

# Michel Grehen

## FEUILLES VOLANTES

(1967-1981)



*L'Arpenteur*

Collection dirigée  
par Gérard Bourgadier

Michel Grehen

FEUILLES VOLANTES

(1967-1981)

GALLIMARD | L'ARPENTEUR

© *Éditions Gallimard, 2010.*

*Pour Anne qui refuse de  
renoncer à ses rêves et guette  
l'éclat d'un instant indicible*



# PRIÈRE





Je vois la malignité et l'arrogance guider la destinée humaine. Je vois le désordre frapper et la nuit s'imposer. Je vois basculer dans la confusion l'orgueilleux édifice de l'intelligence. Je vois chacun se consoler du malheur et accepter l'ignominie.

J'ai l'humeur noire. Où que je me tourne, la laideur règne. La laideur blessante comme un couteau. Qui abîme l'œil en deuil de lumière.

Je rêve de fugue comme d'une migration vers le soleil. Je rêve de gagner le lieu immunisé contre un monde perdu, à l'aventure sans issue et à la beauté dételée.



LUMIÈRE HIVERNALE



Dans la frange d'un jour nouveau, entre aube et aurore, la couleur du monde garde une fraîcheur étonnante. Ce matin, hélas, n'est pas le premier, la nuit froide s'est déjà abattue sur nous. Sans cesse nous regardons en arrière. Une mémoire douloureuse prend la place de l'émerveillement. Entre nous et la vie, une blessure s'est ouverte, des yeux rougis. Entre nous et la vie, les démentis ont pris la place des rêves.

Au-dessus des toits, coiffant Chelsea, je regarde à travers la vitre brouillée, les mains posées sur la poignée, la pluie froide abatte lentement son rideau de tristesse sur la ville de Londres. En cette heure de l'après-midi, propice à tous les accablements, errent dans ma mémoire les années sombres comme l'hiver, les quatre murs où j'ai passé une enfance prostrée, les visages d'hier, les combats inégaux, les pathétiques épreuves qui prennent le monde à revers. Je fixe l'horizon clos sous l'écrasant ciel noir et cherche à quoi rêver. Je caresse de la voix le nom d'une place de Venise ou celui de cette femme rencontrée dans une vieille maison des Cotswolds. En vain ! Jamais ce qu'on appelle la vie ne m'a paru aussi effroyable. Avec les plaintes atroces et le désespoir toujours sous la joie.

*La nature ne se soucie pas de votre autorisation ; elle ne se préoccupe pas de vos désirs ni de savoir si ses lois vous plaisent ou non.*

DOSTOÏEVSKI  
*La Voix souterraine*

Je vois dans l'auteur de ce fragment l'un des interlocuteurs privilégiés de mes nuits blanches, sans cesse partagées entre l'inimaginable et la résignation qui empoigne.

Dès le premier étonnement, le premier plissement du front, l'homme regarda le monde avec une torche vacillante. Et ce qu'il vit l'effraya. Il se débattit. Ce fut un moment de confusion où de la vie brusquée est sortie l'histoire. Dès lors, l'homme, désorienté, s'est laissé séduire par la démesure : il a prétendu accomplir les desseins de Dieu, les a figés en lois, il a détruit la métaphysique, il a expliqué le mal, tenté de dompter le réel... Il a répandu le malheur en zélé serviteur d'aventures accablantes et sans rachat, multiplié les peines et les épreuves, édifié de sombres royaumes, incendié la terre. Et il s'étonne maintenant de voir le désordre s'amplifier, la nuit croître et la puissance acquise si longtemps recherchée dispenser d'aussi néfastes bénéfiques.



*Devenons cette lumière, abandonnons tout le reste [...].  
Qui, dans cette perspective, pourrait nous lier à la fortune,  
au hasard, à la contingence, puisque nous sommes devenus  
la vie véritable?*

PLOTIN  
*Ennéades*

*Car (le renonçant) est libre des six vagues de l'Océan du  
Samsâra : la faim, la soif et la douleur, l'aveuglement, la  
vieillesse et la mort !*

*Parama-Hamsa Upanishad*

C'est une mince consolation que de fréquenter des textes qui sont comme une fenêtre ouverte, comme une percée dans l'horizon barré, sans parler de l'amertume qu'il y a à se savoir uniquement destiné à récuser la somme des vérités du monde que l'on porte en soi.

Je rêve d'une messe à l'accent de fin de monde où résonnerait un psaume abrupt des voyants de Montségur et du Korassan, un psaume sans baume ni niaiserie, aux larmes taries, libre d'espoir, étanche à la fièvre, nu comme la nuit.

Je rêve de demeures cachées au milieu de jardins irrigués de fontaines pétillantes, où la face purulente du monde s'effacerait devant l'apparition d'une jeune fille marchant entre de hautes herbes.

Je rêve de rouler sur des pistes oubliées en écoutant de douces mélodies dans une nuit pleine de jolies et tendres biches, de regarder, dans un paysage lisse comme le désert, la lumière du matin ignorante du malheur.

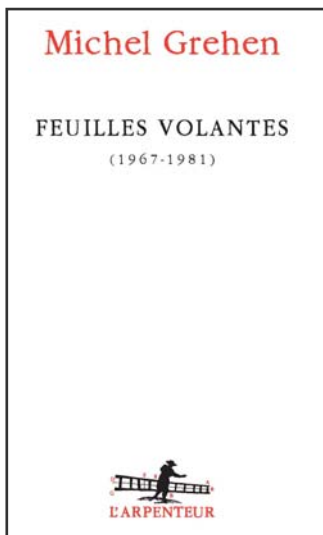
Le monde est un faisceau de ronces sèches, d'épines mortelles dont nous ne pouvons nous arracher. Notre seule ressource est d'inventer, au gré des épreuves, une philosophie de la survie. Et c'est souvent plus qu'il nous est permis d'accomplir!

Cimetière de Highgate. Un après-midi pluvieux et froid. En zigzaguant entre les herbes folles et l'enchevêtrement de tombes d'hommes illustres ou anonymes, s'impose la vérité à laquelle il faut se confronter dans la pâleur de l'aube et dont le rappel quotidien éveille en soi un refus obstiné ou une sombre acceptation.

*Achevé d'imprimer  
par l'Imprimerie Floch  
à Mayenne, le 20 avril 2010.  
Dépôt légal : avril 2010.  
Numéro d'imprimeur : 76037*

ISBN 978-2-07-012941-6/Imprimé en France

175217



# Feuilles volantes

## Michel Grehen

Cette édition électronique du livre *Feuilles volantes*  
de *Michel Grehen*

a été réalisée le 30/04/2010 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer le 20 avril 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782070129416)

Code Sodis : N43004 - ISBN : 9782072405327

Numéro d'édition : 175217